

[Vient de paraître] Déclin Franco-Africain de Frédéric Lejeal

Par

Adama WADE

-

23 avril, 2022

Dans «Le Déclin Franco-Africain/ l'impossible rupture avec le pacte colonial», paru chez l'Harmattan, le journaliste Frédéric Lejeal dresse la complexité d'une mosaïque d'hommes politiques, d'avocats, de communicants, de diplomates, de militaires réformés et d'honorables correspondants reliés en général par le même fil conducteur: «l'argent». C'est ce qui explique sans doute l'exceptionnelle longévité d'un ordre que d'aucuns ont appelé «Françafrique», un ensemble ni moral ni immoral mais plutôt cynique porté vers la tendance à la privatisation des profits tirés souvent d'avantages publics.

À l'image du portrait tout en finesse d'un Robert Bourgi, l'homme qui se glorifie d'avoir «niqué» un premier ministre de la cinquième république, cette fresque vivante d'ombres et de lumières est nourri de personnages parfois attachants mais qui n'ont pas de postures idéologiques ou de causes particulières à défendre outre le fait de fructifier les affaires.

L'inertie du système de la Françafrique a vite happé les intentions d'un Emmanuel Macron rattrapé par la realpolitik à l'instar de ses prédécesseurs. De la très symbolique “restitution” ou “retour” des œuvres africaines aux compagnonnages avec des intellectuels africains comme Felwine Sarr et Achille Mbembe, Macron a très vite vu ses bonnes intentions s'évaporer sous les tropiques. Celui qui s'était engagé à ne pas rester aux côtés d'un pays africain où il n'y a pas de démocratie a été constamment hué par les opinions africaines et françaises. Confronté d'un côté par le sentiment anti-français, de l'autre par le spectre du déclin de la France qui sans son influence sur ses anciennes possessions serait au rang de la Pologne, le locataire de l'Elysée doit affronter un autre dilemme : retirer ses troupes du Sahel ou aller (ce qu'il ne sait pas manifestement faire) à l'encontre des opinions publiques.

Maniant la plume avec un style caustique, Frédéric Lejeal livre dans cet essai, au delà des portraits, des anecdotes et des révélations, une véritable leçon de journalisme : primauté aux faits bien sourcés et bien documentés et distance par rapport aux acteurs.

Le livre n'est pas un procès contre la Françafrique ou l'Afrique-France mais plutôt une analyse rigoureuse de l'évolution d'un système dont on ne finit pas de prononcer les oraisons funèbres mais qui, comme pour mieux échapper à ses concepteurs, mute d'année en année. Seule certitude, en refermant les 457 pages de ce livre: la Françafrique a été privatisée. L'Afrique ne représente plus que 2,4% du commerce extérieur français contre 35% en 1960.

Les barbouzes de l'opération persil en Guinée de Sékou Touré ont cédé le terrain à une race d'avocats d'affaires à la William Bourdon et à une faune de communicants et d'hommes de

médias qui ripolinent à longueur d'année les images surannées de leaders africains à la recherche de l'onction suprême.

L'auteur qui connaît bien l'Afrique traite aussi ce qui constitue sans doute, la face inavouable du sentiment anti-français en Afrique, à savoir l'illusion des forces opérationnelles africaines, l'état des armées en déconfiture et l'incapacité des États à financer leur défense. Le cas emblématique de cette incapacité est le G5 Sahel, une coalition de bonnes intentions lancée en 2014 pour rassembler 5000 soldats et qui aujourd'hui encore n'y est pas. Les 10 millions d'euros que devait verser chacun des 5 États ne sont pas encore réunis. Quant aux Forces Africaines en Attente (FAA), elles évoluent sur le modèle de la monnaie ouest-africaine. Idem des FIR, Forces d'Intervention Rapide, restées à l'état de suggestion. Quid alors de la décision de l'UA prise en février 2020 d'envoyer 3000 soldats en appui au G5 Sahel ?

Bref, derrière les incantations du genre "une solution africaine aux problèmes africains", la réalité est bien amère.

Un livre à lire.